

Périphérique

Patrick Ntyame : formateur à l'entrepreneuriat



Signature d'une convention de partenariat entre Global Corporate Consulting, une entité burkinabé et Central entrepreneuriat.



Patrick Ntyame à l'époque où il était directeur d'un institut de la place.

L.R.A.

Libreville/Gabon

En chemin vers une formation émérite de bibliothécaire, il renonce à tout pour des idées d'un homme en qui il croit. Le rêve est fou, mais il sait l'Afrique vierge de toutes ces innovations en auto emplois. De retour dans son Gabon natal, il "s'égare" d'abord en se faisant simple employé dans de nombreuses structures de la place avant de se rappeler qu'il a une mission : celle de former des futurs entrepreneurs en contribuant ainsi au marketing territorial. Petit aperçu du parcours d'un rêveur.

UNE barbe bien entretenue, les allures d'un manager qui sait que la "misère ne séduit pas", Patrick Ntyame pourrait passer, physiquement, pour un homme accompli. Mais la chose n'est, hélas pas avérée : "Je m'investis encore", rétorque-t-il vivement. Soit ! L'histoire commence banalement après l'obten-

tion de son baccalauréat, en 1996, au collège Bessieux. Il est choqué par le fonctionnement de l'Université Omar Bongo (UOB). Deux mois après son inscription, il laisse tomber et retourne s'occuper de la bibliothèque de son collège. Il demande par la suite à faire un stage dans le même secteur à l'ex-centre culturel français (CCF). Il y obtient une bourse de la Coopération française pour une formation de documentaliste. Au Sénégal, où il doit suivre son cursus, il est entouré de voisins déscolarisés qui ne parlent que d'entrepreneuriat. "Ces gars, jeunes pour la plupart, me fascinaient du fait qu'ils ne parlaient que de ce que pourrait leur rapporter la vente de leur thé. Mes collègues et moi qui avions Bac plus, avions d'autres rêves", se souvient-il.

Plus à côté, toujours à Dakar, c'est un homme, Amadou Diaw, fondateur, au Sénégal, de l'Institut supérieur de

management (ISM), qui lui inocule le venin du management. "M. Diaw parlait beaucoup d'entrepreneuriat, de former non des chercheurs d'emploi, mais des créateurs d'emplois, l'Afrique étant encore vierge de ce genre d'initiative. Et lui, il avait monté son institut à partir de rien. Je me suis dit, quand je rentrerai au Gabon, j'y apporterai une valeur ajoutée en faisant autant". Il abandonne sa prometteuse formation de bibliothécaire pour celle de management à l'institut de M. Diaw en gardant en idée qu'un jour il devra être porteur de la même vision pour la partager à son tour aux jeunes du Gabon et même d'ailleurs. À la fin de son apprentissage à ISM, il devient le collaborateur de M. Diaw, 10 ans durant.

Il a le mal du pays. En janvier 2011, il s'installe à Libreville, dépose des dossiers, passe des entretiens, obtient un très bon poste dans un institut de la place. Avant de

se ressaisir et de lancer, il y a un an, en juillet 2014, la matérialisation de son projet : une école de formation. Central-École de l'entrepreneuriat, grâce à l'aide d'amis qui ont cru en lui, ouvre donc ces portes avec pour ambition, au-delà de la formation les futurs entrepreneurs qui créeront des emplois, de stimuler et aiguïser la créativité, le développement personnel et l'intelligence relationnelle des étudiants en sus de faire du Gabon une destination scolaire.

CRÉATION D'EMPLOIS • "Je ne suis pas le premier, juste le petit poucet qui veut se distinguer des écoles de formation déjà implantées. Voilà pourquoi je m'oriente vers les porteurs de vision. Je rêve de les voir à leur tour devenir des décideurs. Je veux les voir autonomes, n'attendant plus tout de l'État ou de l'homme politique", clarifie le jeune woleuntemois. Pour lui, l'étudiant gabonais n'est

pas un billet de banque. Il est plutôt un assoiffé de savoirs, il recherche juste le cadre qui lui offre ce dont il a besoin pour s'outiller.

Patrick espère donc, dans 5 ans, pouvoir former 200 étudiants qui, à leur tour, auront contribué à recruter chacun 4 collaborateurs, soit un total de 1000 emplois créés. Aussi, pour que le projet détienne un terrain d'expérimentation, notre jeune compatriote a-t-il greffé à son centre, Central farm : une ferme agricole dans laquelle les étudiants sont tous actionnaires. "Central farm est une ferme agricole. Un projet commun où les jeunes font des apéritifs et de la confiture fabriqués avec des produits de l'agriculture gabonaise. Les jeunes ne participent pas à la transformation, juste dans le conditionnement et la vente. Et, en octobre prochain, Central farm diversifiera ses activités avec l'héliciculture, l'élevage des escargots. C'est un projet que chaque

jeune pourra développer dans sa province d'origine s'il le souhaite. Mais pour l'heure, chaque étudiant reste actionnaire, même en ayant achevé son cursus".

Patrick Ntyame forme donc les étudiants, les cadres d'entreprises. Et, peu importe la filière choisie, toutes permettent un jour de vous mettre à votre propre compte. "Quelle que soit la filière choisie, l'apprenant admis à Central entrepreneuriat doit monter un projet et soutenir son bilan d'activité à la fin de sa formation. Vous venez pour faire marketing communication, même dans cette branche, il y a des cours d'entrepreneuriat qui permettent à celui qui les suit de monter sa propre entreprise à la fin de son cursus", souligne le jeune promoteur, dont les perspectives sont sur 5 ans d'avoir pleinement adhéré à la politique de création d'emplois prônée par le gouvernement.



Les étudiants de Central farm en pleine opération de promotion de leurs produits lors d'une foire à Libreville.



Le jeune promoteur inculque à ses étudiants les principes de solidarité, ici lors de la journée du sida.